

Zwischen Himmel und Erde

Liedtexte

Olivier Messiaen

Chants de terre et de ciel

1 Bail avec Mi (pour ma femme)

Ton œil de terre, mon œil de terre, nos mains de terre,
Pour tisser l'atmosphère, la montagne de l'atmosphère.

Étoile de silence, à mon cœur de terre, à mes lèvres de terre,
Petite boule de soleil complémentaire à ma terre.
Le bail, doux compagnon de mon épaule amère.

2 Antienne du silence (pour le jour des Anges gardiens)

Ange silencieux, écris du silence dans mes mains, alleluia.
Que j'aspire le silence du ciel, alleluia.

3 Danse du bébé-Pilule (pour mon petit Pascal)

Pilule, viens, dansons. Malonlanlaine, ma.
Ficelles du soleil. Malonlanlaine, ma.
C'est l'alphabet du rire aux doigts de ta maman.
Son oui perpétuel était un lac tranquille. Malonlanlaine, ma.
Était un lac tranquille. Malonlanlaine, ma, ma.

Douceur des escaliers, surprise au coin des portes.
Tous les oiseaux légers s'envolaient de tes mains.
Oiseaux légers, cailloux, refrains, crème légère.
En poissons bleus, en lunes bleues, les auréoles de la terre et de l'eau.
un seul poumon dans un seul roseau.

Io, io, malonlaine, ma.

L'œil désarmé, un ange sur la tête, ton petit nez levé
vers le bleu qui s'avale, ourlant de cris dorés les horizons de verre,
tu tendais ton cœur si pur.

Chanter, chanter, chanter, ah ! chanter
glaneuses d'étoiles, tresses de la vie
pouviez-vous chanter plus délicieusement ?

Le vent sur tes oreilles, malonlanlaine, ma,
joue à saute-mouton, malonlanlaine, ma.
Et la présence verte et l'œil de ta maman.

En effeuillant une heure autour de mon sourire. Malonlanlaine, ma.
Autour de mon sourire. Malonlanlaine, ma.

Io ! ha, ha, ha, ha, ha !
io, io !

4 Arc-en-ciel d'innocence (pour mon petit Pascal)

Pilule, tu t'étires comme une majuscule de vieux missel.
Tu es fatigué; regardes ta main.
Jouet incassable, les ressorts fonctionnent toujours;
mais on ne peut pas le lancer par dessus bord
comme la jolie poupée en coton.
Rêve aux plis de l'heure;
tresse, tresse des vocalises autour du silence:

le soleil t'écrit sur l'épaule du matin
pour lancer des oiseaux
dans ta bouche sans dents.
Sourire, sourire, ce que tu chantes,
chanter, chanter, t'a appris à sourire.
Ce que tu ne vois pas, sauras-tu en rêver ?

Viens, que je te catapultes dans le jour
comme la libellule-aviateur !
Te voilà plus haut que moi;
quel plaisir de dominer tous ces géants!

Attache à tes poignets fins les arcs-en-ciel d'innocence
qui sont tombés de tes yeux,
fais les frémir dans les encognures du temps.

Très loin, très près; recommençons, cent fois le jeu !
Où est-il? si haut qu'on ne le voit plus ?
Saute, mon bilboquet Pilule !

Tu t'agites comme un battant de cloche pascale.

5 Minuit pile et face (pour la mort)

Ville, œil puant, minuits obliques,
clous rouillés enfoncés aux angles de l'oubli.
Agneau, Seigneur !

Ils dansent, mes péchés dansent!
Carnaval décevant des pavés de la mort.
Grand corps tout pourri des rues, sous la dure lanterne.
Carrefour de la peur ! Couverture de démente et d'orgueil !
Rire, aiguse-toi, rire, avale-toi:
ces flambeaux sont des montagnes de nuit.

Nœuds bien serrés de l'angoisse. Bête inouïe qui mange.
Qui bave dans ma poitrine. Tête, tête, quelle sueur !
Et je resterais seul à la mort qui m'enroule ?

Père des lumières,
Christ, Vigne d'amour,
Esprit Consolateur,
Consolateur aux sept dons !

Cloche, mes os vibrent, chiffre soudain,
décombrés de l'erreur et des cercles à gauche,
neuf, dix, onze, douze.

Oh ! m'endormir petit !
sous l'air trop large, dans un lit bleu, la main sous l'oreille,
avec une toute petite chemise.

6 Résurrection (pour le jour de Pâques)

Alleluia, alleluia.
Il est le premier, le Seigneur Jésus.
Des morts il est le premier-né.
Sept étoiles d'amour au transpercé, revêtez votre habit de clarté.

“Je suis ressuscité, je suis ressuscité. Je chante :
pour toi, mon Père, pour toi, mon Dieu, alleluia.
De mort à vie je passe.”

Un ange. Sur la pierre il s'est posé.
Parfum, porte, perle, azymes de la Vérité.

Alleluia, alleluia.
Nous l'avons touché, nous l'avons vu.
De nos mains nous l'avons touché.
Un seul fleuve de vie dans son côté,
revêtez votre habit de clarté.

“Je suis ressuscité, je suis ressuscité. Je monte:
vers toi, mon Père, vers toi, mon Dieu, alleluia.
De terre à ciel je passe.”

Du pain. Il le rompt et leurs yeux sont dessillés.
Parfum, porte, perle, lavez-vous dans la Vérité.

Anton Webern **Vier Lieder op. 12**

7 Der Tag ist vergangen (Volkslied)

Der Tag ist vergangen, die Nacht ist schon hier,

gute Nacht, o Maria, bleib ewig bei mir.

Der Tag ist vergangen, die Nacht kommt herzu,
gib auch den Verstorbenen die ewige Ruh.

8 Die geheimnisvolle Flöte (Li-Tai-Po, aus Hans Bethges „Chinesischer Flöte“)

An einem Abend, da die Blumen dufteten und alle Blätter an den Bäumen,
trug der Wind mir das Lied einer entfernten Flöte zu.

Da schnitt ich einen Weidenzweig vom Strauche,
und mein Lied flog, Antwort gebend, durch die blühende Nacht.

Seit jenem Abend hören, wenn die Erde schläft,
die Vögel ein Gespräch in ihrer Sprache.

9 Schien mir's, als ich sah die Sonne (aus August Strindbergs „Gespensersonate“)

Schien mir's, als ich sah die Sonne,
dass ich schaute den Verborgnen,
jeder Mensch genießt die Werke,
selig, der das Gute übet.

Für die Zornestat, die du verübtest,
büße nicht mit Bosheit;
tröste den, den du betrübtest,
gütig, und es wird dir frommen.

Der nur fürchtet, der sich hat vergangen:
gut ist schuldlos leben.

10 Gleich und Gleich (Johann Wolfgang von Goethe)

Ein Blumenglöckchen vom Boden hervor
war früh gesprosset in lieblichem Flor:
Da kam ein Bienchen und naschte fein:
Die müssen wohl beide füreinander sein.

Graciane Finzi
La lune à la fenêtre

11 Libellule rouge (Takarai Kikaku, Matsuo Bashō)

Une libellule rouge,
ôtez lui des ailes
un piment

un piment

mettez lui des ailes
libellule rouge.

12 L'épouse du criquet (Takarai Kikaku, Matsuo Bashō)

dévorée par un chat
l'épouse du criquet crie son deuil

frélon d'hiver cherche un endroit pour décéder
et
un camélia tomba tuant un taon

elles crient, elles crient,
rien ne nous dit qu'elles vont mourir
les cigales

13 Compagnon de voyage (Masaoka Shiki)

Quand l'escargot lève la tête
il me ressemble

au papillon
je propose d'être mon compagnon, compagnon de voyage

un pétale tombe
un deuxième tombe
camélia.

14 La lune à la fenêtre (Masaoka Shiki, Ryokan)

La lanterne du jardin est allumée
personne dans la petite maison
le voleur a tout pris sauf
la lune à la fenêtre.

15 La lampe de la chambre voisine (Masaoka Shiki)

Quatre heures
nuit courte
lampe à huile
pas encore éteinte

ma vie
combien de temps encore

on frappe les quatre heures
nuit courte
courte est la nuit

la lampe de la chambre voisine
s'est éteinte aussi

16 L'averse du soir (Masaoka Shiki, Anonym)

je longe la rivière
aucun pont pour traverser
longue journée

Le reste de ta chanson
je l'écouterai dans l'autre monde
l'autre monde
coucou

Richard Strauss

Acht Gedichte aus „Letzte Blätter“ von Hermann von Gilm

17 Zueignung

Ja, du weißt es, teure Seele,
dass ich fern von dir mich quäle,
Liebe macht die Herzen krank,
habe Dank.

Einst hielt ich, der Freiheit Zecher,
hoch den Amethysten-Becher
und du segnetest den Trank, habe Dank.

Und beschworst darin die Bösen,
bis ich, was ich nie gewesen,
heilig, heilig ans Herz dir sank,
habe Dank.

18 Nichts

Nennen soll ich, sagt ihr, meine Königin im Liederreich!
Toren, die ihr seid, ich kenne sie am wenigsten von euch.

Fragt mich nach der Augen Farbe, fragt mich nach der Stimme Ton,
fragt nach Gang und Tanz und Haltung, ach, und was weiß ich davon!

Ist die Sonne nicht die Quelle alles Lebens, alles Lichts?
Und was wissen von derselben ich und ihr alle? Nichts, nichts.

19 Die Nacht

Aus dem Walde tritt die Nacht,
aus den Bäumen schleicht sie leise,

schaut sich um in weitem Kreise,
nun gib Acht.

Alle Lichter dieser Welt,
alle Blumen, alle Farben löscht sie aus
und stiehlt die Garben
weg vom Feld.

Alles stimmt sie, was nur hold,
nimmt das Silber weg des Stroms,
nimmt vom Kupferdach des Doms
weg das Gold.

Ausgeplündert steht der Strauch,
rücke näher, Seel an Seele;
o die Nacht, mir bangt,
sie stehle dich mir auch.

20 Die Georgine

Warum so spät erst, Georgine?
Das Rosenmärchen ist erzählt
und honigsatt hat sich die Biene
ihr Bett zum Schlummer ausgewählt.

Sind nicht zu kalt dir diese Nächte?
Wie lebst du dieser Tage hin?
Wenn ich dir jetzt den Frühling brächte,
du feuergelbe Träumerin,
wenn ich mit Maitau dich benetzte,
begösse dich mit Junilicht,
doch ach, dann wärest du nicht die Letzte,
die stolze Einzige auch nicht.

Wie, Träum'rin, lock ich vergebens?
So reich mir schwesterlich die Hand,
ich hab den Maitag dieses Lebens,
wie du den Frühling nicht gekannt,
und spät wie dir, du Feuer gelbe,
stahl sich die Liebe mir ins Herz;
ob spät, ob früh, es ist dasselbe Entzücken
und derselbe Schmerz, und derselbe Schmerz.

21 Geduld

Geduld, sagst du, und zeigst mit weißem Finger
auf meiner Zukunft fest geschlossene Tür.
Ist die Minute, die da lebt, geringer,
als jene ungeboren? Sage mir!

Kannst mit der Liebe du den Lenz verschieben,

dann borg ich dir für eine Ewigkeit,
doch mit dem Frühling endet auch das Lieben
und keine Herzensschulden zahlt die Zeit.

Geduld, sagst du, und senkst die schwarze Locke,
und stündlich fallen Blumenblätter ab,
und stündlich fordert eine Totenglocke
der Träne letztes Fahrgeld für das Grab.

Sieh nur die Tage schnell vorüberrinnen,
horch, wie sie mahnend klopfen an die Brust,
mach auf, mach auf, was wir nicht heut gewinnen,
ist morgen unersetzlicher Verlust.

Geduld, sagst du, und senkst die Augenlider,
verneint ist meine Frage an das Glück;
so lebe wohl, ich seh' dich nimmer wieder,
so will's mein unerbittliches Geschick.

Du hast geglaubt, weil and're warten müssen
und warten können, kann und muss ich's auch;
ich aber hab' zum Lieben und zum Küssen
nur einen Frühling, wie der Rosenstrauch.

22 Wer hat's getan

Es steht mein Lied in Nacht und Frost,
die alles Leben töten,
und harrt vergebens, ob der Ost
nicht wieder mag erröten.

So steht es nun ein ganzes Jahr
in dieser Nacht, der kalten,
und dennoch grünt's noch immerdar.
Wer hat es wohl erhalten?

Du nicht, du nicht, von aller Welt
bewundert und beneidet,
der hat's getan, der auf dem Feld
die Lilien kleidet.

23 Die Verschwiegenen

Ich habe wohl, es sei hier laut
vor aller Welt verkündigt,
gar vielen heimlich anvertraut,
was du an mir versündigt;

ich sag's dem ganzen Blumenheer,
dem Veilchen sagt' ich's stille,
der Rose laut und lauter

der großäugigen Kamille.

Doch hat's dabei noch keine Not,
bleib munter nur und heiter;
die es gewusst, sind alle tot
und sagen's nicht mehr weiter.

24 Die Zeitlose

Auf frisch gemähtem Weideplatz steht einsam die Zeitlose,
den Leib von einer Lilie, die Farb von einer Rose;

doch es ist Gift, was aus dem Kelch, dem reinen, blinkt so rötlich;
die letzte Blum, die letzte Lieb, sind beide schön, doch tödlich.

25 Allerseelen

Stell' auf den Tisch die duftenden Reseden,
die letzten roten Asten trag' herbei,
und lass uns wieder von der Liebe reden,
wie einst im Mai.

Es blüht und duftet heut auf jedem Grabe,
ein Tag im Jahr ist ja den Toten frei;
komm an mein Herz, dass ich dich wieder habe,
wie einst im Mai.